

Représentations sociales des Ivoiriens à l'égard des migrants burkinabés, maliens et nigériens à Bouaké depuis les reconfigurations géopolitiques de 2023

Gouzoua Ganlé Adelaïde

Diobo N'guessan Emmanuel

Sociologue des migrations et des relations interculturelles,
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Attoh Marc

Historien des relations internationales,
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

[Doi:10.19044/esj.2026.v22n28p145](https://doi.org/10.19044/esj.2026.v22n28p145)

Submitted: 29 July 2026

Accepted: 25 October 2026

Published: 31 October 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Gouzoua, G.A., Diobo, N.E., & Attoh, M. (2026). *Représentations sociales des Ivoiriens à l'égard des migrants burkinabés, maliens et nigériens à Bouaké depuis les reconfigurations géopolitiques de 2023*. European Scientific Journal, ESJ, 22 (28), 145.

<https://doi.org/10.19044/esj.2026.v22n28p145>

Résumé

Cette étude vise à analyser les représentations sociales construites par les Ivoiriens à l'égard des migrants burkinabés, maliens et nigériens à Bouaké, dans un contexte de reconfiguration géopolitique régionale de 2023. Elle adopte une approche qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs menés entre février et mars 2026 auprès de 33 acteurs, dont des migrants des pays de l'AES et des Ivoiriens résidant à Bouaké, au centre de la Côte d'Ivoire. Les données ont fait l'objet d'une analyse thématique et la théorie des représentations sociales de Moscovici a servi de cadre théorique. Les résultats montrent qu'avant les reconfigurations géopolitiques de 2023, les représentations sociales des Ivoiriens à l'égard des migrants des pays de l'AES à Bouaké se construisaient à travers les interactions sociales quotidiennes. Elles reposaient également sur la reconnaissance de leurs compétences professionnelles et de leur utilité économique. Ainsi, ils étaient représentés comme des personnes socialement intégrées, des partenaires commerciaux fiables et des travailleurs qualifiés. Cependant, après les reconfigurations géopolitiques de 2023, les données révèlent une évolution différenciée des

représentations sociales. Cette transformation se caractérise par une politisation et une catégorisation des identités nationales de ces migrants et par une suspicion politico-sécuritaire. Parallèlement, les relations économiques entre les Ivoiriens et les migrants des pays de l'AES se maintiennent, tandis que l'ancienneté de résidence à Bouaké apparaît comme un facteur clé de l'intégration sociale des migrants.

Mots clés: Représentations sociales ; réconfigurations géopolitiques ; migrants ; images sociales ; Alliance des États du Sahel (AES)

Social Representations of Ivoirians toward Burkinabé, Malian, and Nigerien Migrants in Bouaké since the Geopolitical Realignments of 2023

Gouzoua Ganlé Adelaïde

Diobo N'guessan Emmanuel

Sociologist of Migration and Intercultural Relations,
Alassane Ouattara University, Côte d'Ivoire

Attoh Marc

Historian of International Relations,
Alassane Ouattara University, Côte d'Ivoire

Abstract

This study aims to analyze the social representations constructed by Ivoirians regarding Burkinabé, Malian, and Nigerien migrants in Bouaké, within the context of the regional geopolitical reconfiguration of 2023. It adopts a qualitative approach based on semi-structured interviews conducted between February and March 2026 with 33 participants, including migrants from AES countries and Ivoirians residing in Bouaké, in central Côte d'Ivoire. The data underwent thematic analysis, and Moscovici's theory of social representations served as the theoretical framework. The results show that prior to the geopolitical reconfigurations of 2023, Ivoirians' social representations of migrants from AES countries in Bouaké were constructed through daily social interactions. These representations were also based on the recognition of their professional skills and economic value. Thus, they were portrayed as socially integrated individuals, reliable business partners, and skilled workers. However, following the geopolitical shifts of 2023, the data reveal a differentiated evolution in social perceptions. This transformation is characterized by the politicization and categorization of these migrants' national identities and by a politico-security suspicion. At the same time, economic relations between Ivoirians and migrants from the Alliance of Sahel

States countries have been maintained, while length of residence in Bouaké appears to be a key factor in the social integration of migrants.

Keywords: Social representations ; geopolitical realignments ; migrants; social images ; Alliance of Sahel States (AES)

1. Introduction

Les migrations en Afrique de l'Ouest constituent un phénomène historique caractérisé par la mobilité des populations et la construction de liens économiques et socioculturels transnationaux. Dans ces dynamiques migratoires, la Côte d'Ivoire occupe une place de choix en raison de son dynamisme économique et de ses opportunités agricoles et commerciales. Elle est ainsi devenue l'un des principaux pays d'immigration pour de nombreux migrants ouest-africains, notamment pour les Burkinabés, les Maliens et les Nigériens (OIM, 2020 ; 2022). La présence de ces populations se caractérise par l'ancienneté de leur installation dans les localités du pays et le développement de liens sociaux et économiques. L'ensemble de ces relations contribue à structurer les représentations sociales des migrants burkinabés, maliens et nigériens au sein des localités d'accueil.

Ces dernières années, le Burkina Faso, le Mali et le Niger connaissent une dégradation de leur situation sécuritaire marquée par des conflits armés, des coups d'État et des attaques de groupes djihadistes. Cette situation a entraîné le déplacement forcé de populations et contribué à l'intensification des mobilités transfrontalières vers les pays voisins (HCR, 2024). Ces instabilités politiques et sécuritaires se sont accompagnées de reconfigurations géopolitiques majeures dans l'espace ouest-africain. Il s'agit notamment de la création de l'Alliance des États du Sahel (AES) en 2023 par le Burkina Faso, le Mali et le Niger, ainsi que du retrait de ces pays de la CEDEAO en 2025. Ce qui constitue une rupture dans les dynamiques de coopération sécuritaire en Afrique de l'Ouest (Keita et al., 2025). Ces pays dénoncent l'inefficacité des mécanismes de défense communautaires, comme la Force en attente de la CEDEAO (Sissoko et al., 2025). Ces reconfigurations régionales semblent avoir accentué les tensions diplomatiques entre les pays de l'AES et certains États membres de la CEDEAO, notamment la Côte d'Ivoire. Pourtant, avant ces reconfigurations, la Côte d'Ivoire et les pays de l'AES entretenaient des relations diplomatiques, économiques et sécuritaires étroites. Ainsi, la situation sécuritaire au Sahel et les reconfigurations géopolitiques intervenues en Afrique de l'Ouest constituent un nouveau contexte régional susceptible d'influencer les représentations sociales des migrants des pays de l'AES en Côte d'Ivoire. Dans ce contexte, la ville de Bouaké apparaît comme un terrain d'étude pertinent. Située au centre de la Côte d'Ivoire, Bouaké est un carrefour routier central qui relie le Nord aux

États sahéliens, notamment le Burkina et le Mali. Bouaké constitue depuis plusieurs décennies un pôle d'accueil des migrants originaires de ces pays. Cette ville est un pôle économique qui offre plusieurs opportunités économiques dans le secteur du transport, du commerce, de l'agriculture et de l'artisanat. Son dynamisme économique et l'existence de réseaux migratoires anciens favorisent l'installation et l'insertion économique des Burkinabés, Maliens et Nigériens. Par ailleurs, ces migrants jouent un rôle majeur dans plusieurs secteurs d'activité et contribuent à l'essor économique de Bouaké. Toutefois, malgré l'ancienneté de leur présence et leur intégration aux dynamiques socioéconomiques locales, ce contexte régional pourrait façonner les représentations sociales de ces migrants et leurs interactions à Bouaké, notamment à travers des processus de catégorisation, de différenciation et de mise à distance. Pourtant, cette question demeure encore peu documentée dans la littérature scientifique. Dès lors cette étude cherche à répondre à la question centrale suivante : quelles sont les représentations sociales construites par les Ivoiriens à l'égard des migrants burkinabés, maliens et nigériens vivant à Bouaké dans un contexte reconfiguration géopolitique régionale de 2023 ? De façon spécifique, quelles images sociales et les perceptions les Ivoiriens de Bouaké associaient-ils aux migrants burkinabés, maliens et nigériens avant 2023 ? Comment ces images sociales et perceptions se sont-elles transformées après les reconfigurations géopolitiques de 2023 ? Quels stéréotypes et discours participent à la construction de ces représentations sociales ?

L'objectif général de cette étude est d'analyser les représentations sociales construites par les Ivoiriens à l'égard des migrants burkinabés, maliens et nigériens vivant à Bouaké dans un contexte de reconfiguration géopolitique régionale de 2023. Les objectifs spécifiques sont les suivants : identifier les images sociales et les perceptions associées par les Ivoiriens aux migrants burkinabés, maliens et nigériens résidant à Bouaké avant 2023 ; déterminer les transformations des images et des perceptions sociales associées aux migrants burkinabés, maliens et nigériens résidant à Bouaké après les reconfigurations géopolitiques de 2023. Examiner les stéréotypes et les discours qui participent à la construction de représentations sociales des migrants burkinabés, maliens et nigériens après ces reconfigurations de 2023.

Ce travail s'articule autour de cinq (5) sections, dont l'introduction. La deuxième section est consacrée à la méthodologie de recherche. La troisième section expose les résultats de l'étude, tandis que la quatrième porte sur la discussion. Enfin, la cinquième section présente la conclusion.

2. Méthodologie

Cette étude repose sur une approche qualitative, menée de février à mars 2026 dans les quartiers de Kôkô, Sokoura, Dar es Salam et Broukro, dans la ville de Bouaké, située au centre de la Côte d'Ivoire. Le choix de Bouaké se

justifie par la présence massive de migrants burkinabés, maliens et nigériens. Les quartiers retenus se caractérisent par la concentration de ces communautés migrantes.

La collecte des données a reposé sur des entretiens semi-directifs réalisés à partir d'un guide d'entretien. Celui-ci portait sur les caractéristiques sociodémographiques des enquêtés et les images et les perceptions associées par les Ivoiriens aux migrants burkinabés, maliens et nigériens de Bouaké avant 2023. Il abordait également les transformations de ces images et perceptions depuis 2023, les discours et les stéréotypes associés à ces migrants. La population enquêtée était constituée de 33 acteurs, dont 16 Ivoiriens, 7 Burkinabés, 6 Maliens et 4 Nigériens résidant à Bouaké. Les critères de sélection des enquêtés étaient les suivants :

- Pour les migrants : être ressortissant du Burkina Faso, du Mali ou du Niger ; résider dans l'un des quartiers retenus dans le cadre de l'étude depuis au moins cinq ans ; et être en contact avec de nouveaux migrants originaires de ces pays et installés à Bouaké.
- Pour les Ivoiriens : résider dans l'un des quartiers cible depuis au moins six ans et avoir un contact plus ou moins intensif avec les migrants burkinabés, maliens ou nigériens installés à Bouaké.

Le tableau ci-après présente la répartition des enquêtés selon leurs caractéristiques sociodémographiques.

Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés	Modalités	Effectifs	
Tranches d'âge	[23-28 ans]	3	33
	[29-34 ans]	6	
	[35-40 ans]	8	
	[41-46ans]	10	
	[47 et plus[	6	
Genre	Homme	19	33
	Femme	14	
Nationalité	Ivoirien	16	33
	Burkinabé	07	
	Malien	06	
	Nigérien	04	
Profession	Commerçant	16	33
	Agriculteur	03	
	Travailleur indépendant	09	
	Autres	5	
Durée de résidence	[5-9ans]	3	33
	[10-15ans]	12	
	[16-20ans]	10	
	[21 ans et plus[	8	
Lieu de résidence	Kôkô	8	33
	Dar es Salam	10	
	Sokoura	9	
	Broukro	6	

La méthode d'échantillonnage par boule-de-neige a été mobilisée, en s'appuyant sur le principe de saturation empirique. Celle-ci a été considérée comme atteinte au 28^{ème} entretien, lorsqu'aucun nouvel élément pertinent n'émergeait des discours recueillis. Toutefois, cinq entretiens supplémentaires ont ensuite été réalisés afin d'examiner la stabilité des thèmes dégagés.

En outre, l'étude a été réalisée dans le respect des principes éthiques applicables à la recherche en sciences sociales. En effet, avant chaque entretien, les participants ont été informés de l'objectif de l'étude, de l'utilisation des données recueillies et de leur droit de participer librement à l'étude ou de se retirer à tout moment. Ensuite, afin de garantir leur confidentialité, les informations recueillies ont été anonymisées et utilisées dans le cadre de cette recherche. Par ailleurs, les entretiens ont été réalisés en français avec une durée moyenne de 50 minutes. Afin de réduire les biais de mémoire liés au caractère rétrospectif de l'enquête, les questions ont été formulées en référence à un repère temporel. Il s'agit des reconfigurations géopolitiques régionales, notamment la création de L'AES en 2023. Le recours à des événements marquants comme repères temporels constitue une stratégie méthodologique mobilisée dans les enquêtes rétrospectives pour aider les enquêtés à situer leurs souvenirs dans temps (Glasner et al., 2012). Toutefois, ce procédé ne permet pas d'exclure totalement les biais de mémoire. Par ailleurs, les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone, puis retranscrits manuellement. Les données recueillies ont été soumises à une analyse thématique. Le codage a été effectué manuellement par les trois auteurs de l'article.

Enfin, la théorie des représentations sociales de Moscovici constitue le cadre théorique de cette étude. Selon Moscovici (1961), les représentations sociales sont une forme de connaissance particulière, socialement partagée, qui participe à l'élaboration des comportements et à la communication entre les individus. Pour lui, leur construction repose sur deux processus : l'objectivation et l'ancrage. Le premier consiste à transformer un concept abstrait ou scientifique en une image concrète et compréhensible ; le second désigne le processus par lequel un objet nouveau est interprété à partir de catégories, de valeurs et de connaissances préexistantes.

Dans le cadre de cette étude, les représentations sociales désignent les significations socialement construites par les Ivoiriens à l'égard des migrants burkinabés, maliens et nigériens vivant à Bouaké, susceptibles d'orienter les interactions avec ces derniers. Elles sont appréhendées à travers les images sociales, les perceptions et les stéréotypes exprimés par les enquêtés dans leurs discours.

3. Résultats

3.1. Les images sociales et perceptions associées par les Ivoiriens de Bouaké aux migrants burkinabés, maliens et nigériens avant 2023

Avant les reconfigurations géopolitiques de 2023, les images et perceptions sociales des migrants burkinabés, maliens et nigériens à Bouaké se construisaient à partir de leur proximité sociale, de la reconnaissance de leur compétence professionnelle et de leur utilité économique. Ils étaient ainsi perçus comme des personnes socialement intégrées, des partenaires commerciaux fiables et des travailleurs qualifiés.

3.1.1. Des personnes socialement intégrées à Bouaké

Avant 2023, les migrants burkinabés, maliens et nigériens étaient représentés par les Ivoiriens interrogés comme des personnes intégrées dans la vie communautaire et qui entretenaient une proximité sociale avec eux. Cette proximité se caractérisait par des interactions sociales quotidiennes, notamment des relations de voisinage et de sociabilité basées sur l'entente et la convivialité, l'entraide et la solidarité. Ce qui témoignait d'une coexistence intercommunautaire harmonieuse et renforçait la cohésion sociale ainsi que les liens socioéconomiques entre les migrants des pays de l'AES et les Ivoiriens interrogés. Selon la théorie des représentations sociales de Moscovisci, les interactions quotidiennes et les expériences partagées participent à la construction et à la circulation de significations communes à l'égard des migrants des pays de l'AES.

« Avant 2023, je les voyais comme des gens ordinaires bien intégrés dans la ville de Bouaké. Mon voisin direct, c'est un Malien. Nos enfants jouent ensemble, ils vont à l'école parfois ensemble. Le soir, on s'assoit souvent devant la maison pour causer. » K. C., répondant ivoirien, 53 ans, enseignant, 30 ans de résidence à Dar es Salam

« Ma voisine Mossi vend des beignets le matin juste en face. On s'envoie les clientes l'une à l'autre. Une collègue malienne fait des nattes à domicile pas loin. J'ai aussi des connaissances nigériennes du marché à côté qui viennent se coiffer pour les fêtes. On s'entraide quand il y a une grosse commande ou quand la lumière coupe. C'est une bonne entente. » K. C., coiffeuse ivoirienne, 38 ans, 10 ans à Sokoura

3.1.2. Des partenaires commerciaux fiables et des professionnels

Dans la sphère économique et spécifiquement dans le domaine du commerce, les migrants burkinabés, maliens et nigériens étaient reconnus comme des partenaires commerciaux fiables selon plusieurs enquêtés. Ils entretenaient avec les commerçants ivoiriens des liens économiques solides

construits sur la confiance, la réciprocité et sur les intérêts économiques partagés, sans tenir compte de leur identité nationale. De plus, ils étaient représentés particulièrement par les commerçants ivoiriens interrogés comme une clientèle stratégique en raison de leur position centrale dans le réseau commercial local.

« Avant 2023, je les voyais comme des partenaires sérieux dans les affaires, rien de plus. Les Maliens me passaient de grosses commandes pour les camions Bamako-Abidjan. Les Burkinabés ont bien fait tourner les garages à côté. On se faisait confiance, on respectait les accords, on ne regardait pas les origines. C'était juste du commerce sérieux. » S.K., commerçant ivoirien, 50 ans, 32 ans de résidence à Dar es Salam.

Selon les répondants, le potentiel économique des migrants burkinabés, maliens et nigériens était reconnu par les Ivoiriens à Bouaké. Ils étaient perçus comme des acteurs économiques qui contribuent au dynamisme du commerce local et, plus largement, à l'activité économique de Bouaké. Cette image repose sur leur implication majeure dans le commerce du vivrier et du bétail ainsi que dans le secteur informel à Bouaké. Ces migrants sont également reconnus pour leur professionnalisme. En effet, plusieurs enquêtes les décrivent comme des travailleurs disciplinés, rigoureux et investis dans leurs activités. Leur compétence professionnelle, leur honnêteté et leur courage sont notamment présentés comme des qualités qui participent à la construction d'une image positive des migrants. L'image socioéconomique des migrants apparaît dès lors comme une composante essentielle de leur représentation sociale, fondée notamment sur leur contribution aux activités économiques locales et sur la reconnaissance de leurs qualités professionnelles. Selon Moscovici, l'ancrage professionnel des migrants est ici si puissant qu'il subordonne la nationalité à la compétence perçue : la nationalité n'est pas perçue comme un critère de différenciation socialement.

« Avant 2023, les Ivoiriens, patrons, voisins, clients me traitaient bien en général. Ils reconnaissaient qu'on travaillait bien, qu'on était rigoureux et qu'on tenait dans les travaux difficiles. On nous préférait souvent aux locaux pour les gros travaux. » S., maçon burkinabé, 42 ans, 12 ans de résidence à Sokoura.

3.2. Transformations des images sociales associées aux migrants burkinabés, maliens et nigériens résidant à Bouaké après les reconfigurations géopolitiques de 2023

Après les reconfigurations géopolitiques régionales de 2023, les images sociales et les perceptions des migrants des pays de l'AES à Bouaké ont connu une transformation caractérisée par la coexistence de réalités contrastées. D'une part, une politisation des identités nationales, une introduction de la politique dans les interactions sociales et une forme de suspicion politique et sécuritaire a émergé. D'autre part, les relations commerciales se maintiennent et l'ancienneté migratoire favorise l'intégration sociale des migrants.

3.2.1. La politisation des identités nationales des migrants burkinabés, maliens et nigériens

Depuis les reconfigurations régionales de 2023, les données révèlent un passage progressif d'une intégration fondée sur une faible importance des nationalités vers une situation où l'identité nationale de ces migrants devient davantage visible et politisée. Ces derniers sont de plus en plus perçus au prisme de leur appartenance nationale et des crises politiques au Sahel selon les discours des répondants. Leur nationalité est devenue un sujet de débat politique, tandis que ces migrants sont associés aux enjeux géopolitiques du Sahel. Ils ne sont plus uniquement perçus comme des professionnels, des commerçants ou des voisins. Mais ils sont également représentés comme des représentants symboliques d'un espace politique régional.

« Depuis la création de l'AES, leur nationalité est devenue un sujet de discussion politique alors qu'avant, on ne parlait pas de ça. » C., G., travailleur indépendant ivoirien, 51 ans, 9 ans à Dar es Salam

Les reconfigurations géopolitiques récentes en Afrique de l'Ouest semblent ainsi avoir contribué à la transformation du regard des participants ivoiriens portés sur les migrants de l'AES à Bouaké. La nationalité apparaît comme un élément essentiel dans la construction de représentations sociales des enquêtés ivoiriens à l'égard de cette population migrante. Ce résultat met en évidence les processus d'objectivation et d'ancrage en contexte de crise. L'objectivation transforme la complexité géopolitique de l'AES en une étiquette nationale associée aux migrants. L'ancrage conduit à interpréter les migrants des pays de l'AES à travers une grille de lecture géopolitique, les rattachant désormais à la catégorie des « pays en crise du Sahel ».

3.2.2. Introduction des discours politiques dans les interactions sociales quotidiennes

Les interactions sociales entre les Ivoiriens et les migrants issus des pays de l'AES se caractérisent par une transformation des sujets de discussion. De nombreux enquêtés soulignent l'introduction des discours politiques dans leurs échanges sociaux quotidiens. Les débats politiques relatifs à l'AES et à ses relations avec la CEDEAO, aux régimes militaires et aux coups d'État occupent une place importante dans les échanges quotidiens. La situation sécuritaire au Sahel est également abordée dans les espaces publics, notamment dans les taxis communaux et les écoles.

Ainsi, les appartenances nationales sont devenues plus visibles dans ces échanges. Ils peuvent parfois être marqués par certaines tensions, mais celles-ci demeurent essentiellement verbales et ne donnent pas lieu à des affrontements physiques. Les débats politiques relatifs à l'AES dans l'espace éducatif entre notamment enseignants migrants et Ivoiriens, font apparaître une politisation des relations professionnelles. Ils contribuent ainsi à reconfigurer les échanges professionnels, jusque-là centrés sur les relations de travail, et à rendre les appartenances nationales plus visibles dans l'expression des opinions politiques.

« Depuis l'AES, la politique entre souvent dans le taxi. Les passagers ivoiriens ou AES demandent souvent : qu'est-ce qui se passe chez vous avec les militaires et la CEDEAO ? Ou ils commentent les alliances. Ça rend les cours plus animés, parfois un peu tendus, mais ça reste juste des mots, pas de bagarre. » A., M., chauffeur de taxi ivoirien, 29 ans, 6 ans à Sokoura

« (...) il y a eu un débat dans la salle des profs après un coup d'État au Burkina. Mon collègue malien a défendu que les militaires sont légitimes parce que les civils corrompus avaient tout raté. Un collègue ivoirien a répondu que les militaires au pouvoir, c'est mal pour la démocratie. Ça a failli vraiment chauffer. C'est là que j'ai compris que l'AES avait changé les relations même au lycée. » K. C., répondant ivoirien, 53 ans, enseignant, 30 ans de résidence à Dar es Salam

3.2.3. Stabilité des relations économiques entre les migrants burkinabés, maliens et nigériens et les Ivoiriens

En dépit des transformations des représentations sociales des Ivoiriens à Bouaké, les liens économiques entre les Ivoiriens et ces migrants se maintiennent selon les propos de nombreux enquêtés. En effet, malgré l'émergence de la crainte d'une rupture des liens économiques et la politisation des échanges commerciaux, induites par la situation politico-sécuritaire au

Sahel, les coopérations économiques entre ces acteurs demeurent stables. Cette stabilité s'expliquerait par l'importance du réseau commercial des migrants de l'AES à Bouaké et des intérêts commerciaux partagés. Elle semble également être fondée sur la confiance et l'interdépendance économique.

« Il y a eu une réunion de commerçants (...) un gros vendeur ivoirien a dit qu'on devrait chercher d'autres fournisseurs pour ne plus dépendre des pays AES si les tensions augmentent. Mais à la fin de la réunion, tout le monde a décidé de continuer comme avant parce que les réseaux AES sont trop importants.

» K.S., commerçant ivoirien, 35 ans, 9 ans de résidence à Broukro

De plus, l'ancienneté des relations commerciales apparaît comme le fondement de la confiance qui favorise la stabilité des liens économiques entre les commerçants ivoiriens et ceux des pays de l'AES. À l'inverse, la nouveauté des liens commerciaux avec des partenaires des pays de l'AES conduit les commerçants ivoiriens à une prudence dans les transactions. Elle se traduit par l'exigence de paiements anticipés pour leurs marchandises. Par ailleurs, afin de préserver la continuité des échanges commerciaux, certains acteurs interrogés privilégient l'évitement des discussions politiques dans leurs interactions avec leurs partenaires.

« Les anciens partenaires maliens et burkinabés avec qui je travaille depuis 10 ou 15 ans, on se fait confiance depuis trop longtemps pour que ça change. Les nouveaux clients AES par contre, je fais plus attention (...) j'ai commencé à demander les paiements plus à l'avance pour les nouveaux. Et on cause moins politique entre nous pour que le commerce reste fluide

» B.S., commerçant ivoirien, 41 ans, né à Sokoura

Ces résultats révèlent ainsi l'ancrage économique par le maintien des échanges économiques entre les Ivoiriens et les migrants interrogés. En effet, la fonction d'utilité économique de ces migrants dans différents secteurs économiques (commerce, artisanat, secteur informel, transport) à Bouaké constitue un pôle d'ancrage solide. Ainsi, malgré l'émergence d'une suspicion politique et sécuritaire et la catégorisation des migrants, les nécessités des échanges commerciaux et des interactions économiques neutralisent les intentions de rejet ou d'exclusion. La représentation intègre donc la dualité de l'acteur économique indispensable, mais faisant l'objet d'une suspicion politico-sécuritaire.

3.3. Stéréotypes et discours participant à la construction des représentations sociales des migrants burkinabés, maliens et nigériens à Bouaké après les reconfigurations géopolitiques de 2023.

3.3.1. Les stéréotypes associés aux migrants burkinabés, maliens et nigériens à Bouaké

Plusieurs stéréotypes sont associés aux migrants burkinabés, maliens et nigériens par les ivoiriens depuis 2023. Ils sont fréquemment désignés comme « les AES » selon les migrants maliens et burkinabés, « le bloc » selon les migrants nigériens et « les gens de l'AES » par les Ivoiriens. Ces différentes catégorisations révèlent la construction d'une identité collective de ces migrants dans les discours quotidiens. Ainsi, les identités nationales individuelles tendent à être regroupées sous une même identité régionale. Il s'opère donc une perte progressive de l'identité individuelle au profit d'une identité géopolitique. En outre, il ressort des propos des migrants de l'AES interrogés que la diffusion médiatique d'informations relatives à la situation sécuritaire au Sahel semble contribuer au renforcement de ces stéréotypes. En effet, selon les propos de nombreux migrants maliens et burkinabés enquêtés, la diffusion régulière des informations sur le djihadisme tend à favoriser une perception de suspicion collective associée à leur appartenance géopolitique. Cette suspicion semble se manifester dans les interactions quotidiennes, notamment dans les relations de voisinage à travers les « regards ».

« Ce qui m'a marqué, c'est que les gens parlent souvent de l'AES comme d'« un groupe de pays », mettant le Mali, le Burkina et le Niger dans le même sac suspect. Avec des attitudes qui montrent qu'ils se demandent si je suis loyal ou pas. Des regards quand les infos AES passent à la radio ». F., éleveur burkinabé, 37 ans, 6 ans à Sokoura

« (...) souvent quand à la radio au marché on parle des djihadistes, mes voisins ivoiriens me regardent comme si j'avais fait quelque chose » K.A, commerçant malien, 42 ans, 15 ans à Kôkô.

Les propos recueillis mettent en évidence un processus de catégorisation des migrants fondé sur la situation politique et sécuritaire de leurs pays d'origine. Les ressortissants des pays de l'AES tendent à être différenciés des migrants des autres pays d'Afrique. Ceux des pays de l'AES sont associés aux conflits armés, au djihadisme et aux instabilités politiques au Sahel. Par contre, ceux des autres pays africains sont associés à la stabilité de leur pays d'origine. Cette catégorisation ne repose plus uniquement sur l'appartenance nationale, mais intègre des éléments liés au contexte sociopolitique des pays d'origine. La situation politique du pays d'origine devient donc une grille de lecture à travers laquelle les migrants sont différenciés, et auxquels peuvent être attribuées des caractéristiques

spécifiques. Les ressortissants de l'AES sont notamment associés à des risques susceptibles de se répercuter sur les relations économiques et sociales locales. Cette perception contribue ainsi à introduire une différenciation entre les catégories de migrants présents à Bouaké et peut favoriser des pratiques de prudence ou de mise à distance dans les interactions quotidiennes. Les reconfigurations géopolitiques régionales apparaissent dès lors comme un cadre susceptible de participer à la transformation des représentations sociales des migrants, en faisant de leur appartenance nationale un marqueur désormais associé à la situation politique et sécuritaire de leur pays d'origine.

« Un ressortissant AES, c'est quelqu'un dont le pays a des problèmes politiques qui peuvent toucher directement mes affaires. Un Guinéen ou un Sénégalais n'a pas ce genre de problèmes pour l'instant. » K. C., coiffeuse ivoirienne, 38 ans, 10 ans à Sokoura

3.3.2. Les discours stigmatisants associés aux migrants burkinabés, maliens et nigériens à Bouaké

Les migrants de l'AES sont parfois associés à des discours stigmatisants. Dans les propos des enquêtés, les migrants de ces pays de l'AES sont perçus comme des personnes susceptibles d'être à l'origine de problèmes ou de tensions. Ces discours semblent contribuer à l'installation d'un climat de méfiance à leur égard, en raison des crises politiques et sécuritaires au Sahel. Cependant, afin de préserver les liens socioéconomiques et la cohésion sociale, certains enquêtés adoptent pour la stratégie de l'évitement des sujets politiques.

« Parfois, des gens disent à des vendeuses burkinabées : vous les gens de l'AES, vous allez nous amener des problèmes. Ça met les femmes mal à l'aise. Mais entre vendeuses, on évite ces sujets. » N. B., commerçante ivoirienne, 35 ans, 10 ans à Broukro

Dans les espaces sécuritaires, la nationalité devient également un élément de contrôle et de suspicion selon les migrants. Ils évoquent un renforcement des contrôles routiers ainsi qu'une attention particulière accordée à leur nationalité et à leur accent linguistique. La nationalité et l'accent linguistique jouent les rôles de marqueur d'identification et de différenciation sociale dans le contexte postérieur à 2023.

« Maintenant, les barrages routiers sont devenus plus compliqués. À cause de mon accent malien, les policiers ivoiriens me posent beaucoup de questions sur moi et je dure au barrage alors qu'avant 2023, ce n'était pas comme ça. » B.B., commerçant malien, 41 ans, 9 ans à Dar es Salam.

En outre, le contexte sécuritaire et politique sahélien semble favoriser la méfiance envers les migrants burkinabés, maliens et nigériens. Cette situation paraît plus marquée chez les nouveaux migrants. Ils sont perçus comme des étrangers et plus exposés aux questionnements politiques et identitaires. Cette situation traduit une politisation de leur image sociale car leur origine géographique est associée davantage aux enjeux sécuritaires régionaux.

« Les nouveaux qui arrivent du Sahel en ce moment, eux, on leur pose plus de questions sur le djihadisme et la guerre au Sahel directement. » C. K., Ivoirien, 38 ans, coiffeuse, 10 ans à Sokoura.

Toutefois, l'ancienneté de résidence à Bouaké apparaît, selon plusieurs des enquêtés, comme un facteur d'intégration sociale et de protection face aux perceptions négatives associées aux ressortissants des pays de l'AES. En effet, l'ancienneté de résidence favorise la construction progressive de liens sociaux durables et l'ancrage des migrants dans leur communauté d'accueil. Elle contribue également au renforcement de leur proximité sociale avec la population locale. Cet ancrage social repose notamment sur les relations familiales, amicales, de voisinage et communautaires, ainsi que sur les mariages entre migrants burkinabés, maliens et nigériens et Ivoiriens. Il contribue ainsi à faire de ces migrants des acteurs durablement intégrés à Bouaké. Ainsi, l'ancienneté de résidence des migrants semble atténuer la portée des catégorisations. Les relations établies avant les reconfigurations géopolitiques de 2023 constituent dès lors des cadres de proximité qui peuvent contribuer à maintenir des rapports sociaux ordinaires, malgré l'émergence de nouvelles perceptions associées à l'appartenance à l'AES.

« Les Nigériens qui sont là depuis 20 ou 30 ans sont dans une bien meilleure position. Leurs enfants sont ivoiriens ou ont les deux nationalités, ils ont des propriétés, des amitiés profondes ivoiriennes. Pour eux l'AES, c'est un sujet de discussion politique, pas un problème dans la vie de tous les jours. »
Migrant nigérien, agriculteur, 34 ans, 5 ans à Kôkô.

4. Discussions

Les résultats de cette étude révèlent qu'avant les reconfigurations géopolitiques de 2023, les migrants des pays de l'AES étaient perçus comme des personnes socialement intégrées, des partenaires commerciaux fiables et des travailleurs qualifiés. Ces représentations se justifient par leur proximité sociale, la reconnaissance de leur compétence professionnelle et leur contribution au développement économique local. Selon la théorie des représentations sociales, les représentations se construisent à travers les interactions sociales et économiques quotidiennes existantes entre les

Ivoiriens et ces migrants enquêtés. Ce résultat corrobore ceux d'Atsain (2015) et d'Adebayo (2017), qui montrent qu'en Côte d'Ivoire les migrants burkinabés et Ejigbo-yoruba sont actifs dans tous les secteurs de l'économie ivoirienne. Ils sont socialement intégrés et y sont reconnus comme des acteurs du développement intercommunautaire par leurs activités d'intermédiation transfrontalières. Ces convergences avec nos résultats montrent que, dans les contextes migratoires où les migrants participent efficacement aux activités économiques locales, ils tendent à être perçus sous l'angle de leur contribution. Cependant, les résultats de Mitchell (2016) diffèrent des nôtres. Il soutient que les similitudes culturelles entre populations hôtes et migrants nourrissent les tensions entre ces groupes au lieu de favoriser l'intégration pacifique. Cette divergence peut s'expliquer par les différences de contexte entre les terrains étudiés. En effet, la particularité du contexte migratoire, social et économique tend à influencer les relations et les perceptions entre les populations hôtes et les migrants.

Par ailleurs, nos résultats révèlent qu'une transformation plurielle, différenciée et contextuelle des représentations sociales des Ivoiriens à l'égard des migrants des pays l'AES à Bouaké émerge suite aux reconfigurations géopolitiques de 2023. Elles se traduisent par une politisation des identités, par l'introduction de discours politiques dans les échanges sociaux quotidiens et une suspicion politique et sécuritaire de ces migrants. Selon la théorie mobilisée, les représentations sociales évoluent en fonction des changements du contexte social et politique. Ainsi, les reconfigurations géopolitiques survenues après 2023 semblent avoir transformé les significations associées aux migrants. D'où l'association de leur identité aux enjeux politiques et sécuritaires régionaux. Ce résultat rejoint ceux de Kandilige et al. (2022) et de Dzordzormenyoh (2025). Ils montrent qu'en Côte d'Ivoire, l'instrumentalisation politique de l'identité, la montée des violences de voisinage et les perceptions négatives de la situation économique influencent défavorablement les attitudes à l'égard des immigrés. Dans le même sens, Umeh et al. (2024) montrent que les immigrés africains en Afrique du Sud sont perçus comme des porteurs d'insécurité. Ces convergences révèlent que les contextes marqués par des tensions politiques et sécuritaires favorisent le développement de représentations négatives à l'égard des migrants. En revanche, nos résultats diffèrent de ceux de Kandilige et al. (op. cit.) qui montrent que la détérioration des attitudes envers les migrants en Côte d'Ivoire est liée à la crise économique, la compétition foncière et le chômage, alimentant la xénophobie et la discrimination. Dans notre étude, les représentations négatives des migrants semblent principalement associées au contexte politique et aux tensions régionales qui en ont découlé.

Toutefois, les données de terrain mettent en évidence le maintien des relations économiques entre les Ivoiriens et les ressortissants de l'AES malgré

la suspicion politique et sécuritaire, la catégorisation des migrants après 2023. Cette stabilité illustre le processus d'ancrage économique. En s'enracinant dans l'ancienneté des liens commerciaux, la confiance mutuelle et l'utilité réciproque des échanges, la représentation s'intègre aux réalités matérielles et fonctionnelles préexistantes. L'ancrage agit comme un amortisseur face à la transformation des représentations après 2023. Une telle dynamique révèle que les représentations sociales ne déterminent pas de manière mécanique les pratiques sociales. Ainsi, les répondants ivoiriens maintiennent des relations économiques avec les migrants des pays de l'AES tout en développant des représentations influencées par le contexte politique et sécuritaire.

Ce constat corrobore à celui de Gouzoua (2026) qui indique qu'en Côte d'Ivoire, les Ivoiriens ont une opinion globalement positive de l'impact économique des migrants étrangers, alors même que l'admission des réfugiés et demandeurs d'emploi étrangers suscite des opinions négatives. Cependant, nos résultats nuancent les travaux de Mago (2020) qui montrent que la contribution économique des entrepreneurs migrants ne suffit pas à prouver une intégration sociale locale. C'est plutôt l'intégration sociale qui semble favoriser l'entrepreneuriat des migrants. Nos résultats nuancent ceux d'Akinola (2018). Il affirme que la xénophobie affaiblit l'intégration régionale, protège l'économie dite autochtone contre les non-nationaux, et entrave la libre circulation et le développement régional. Dans le contexte de Bouaké, la politisation des appartenances nationales et l'association des ressortissants de l'AES aux enjeux sécuritaires ne conduisent pas à une rupture générale des échanges. Elles semblent plutôt favoriser l'apparition de pratiques de prudence, particulièrement dans les relations avec de nouveaux partenaires. Inversement, les liens établis de longue date demeurent relativement préservés.

En outre, l'analyse des données révèle la construction d'une identité collective des migrants burkinabés, maliens et nigériens dans les discours recueillis à Bouaké après 2023. Ce résultat se rapporte au processus d'ancrage décrit par la théorie des représentations sociales. Ici, les différentes nationalités sont regroupées dans une même catégorie, celle des « migrants de l'AES ». Ce résultat rejoint les travaux de Deslandes et al. (2024) et Lukate (2024). Ils soulignent que les migrants sont considérés comme un groupe homogène dans les représentations sociales malgré leurs identités nationales, ethniques et religieuses multiples. Par contre, nos résultats sont contraires à ceux de Türkmen (2024) et Yeboah (2021). Ils montrent que l'homogénéisation des différentes nationalités des migrants dans des catégories ne correspond pas à leurs identifications premières et que les expériences des migrants diffèrent fortement selon la nationalité et la classe sociale.

Il ressort également de nos travaux que les migrants de l'AES sont associés à des discours politiques stigmatisant, à l'insécurité et sont parfois

représentés comme des figures de suspicion. Cette image des migrants de l'AES semble s'expliquer par la diffusion régulière, dans les médias, d'informations relatives à l'insécurité et à l'instabilité politique au Sahel. Ce résultat est soutenu par les travaux de Dib & Kebir (2023) et Alugbin & Osisanwo (2025). Ils soutiennent que les médias contribuent à la formation d'opinions négatives, d'attitudes discriminatoires et xénophobes envers les migrants à travers des discours liés à la violence, la sécurité et l'illégalité. Ces convergences montrent que les médias et les discours politiques semblent jouer un rôle majeur dans la formation des représentations sociales négatives des migrants. Contrairement à nos résultats, EL Kammouni & Razkaoui (2026) montrent que certains médias contribuent à déconstruire les stéréotypes et à promouvoir une représentation inclusive de la migration.

Enfin, nos résultats révèlent que l'ancienneté migratoire est perçue comme un facteur favorisant l'intégration et de protection sociale. Les migrants installés depuis longtemps apparaissent davantage intégrés et moins exposés aux suspicions que les nouveaux arrivants. Ce résultat indique l'ancrage par l'ancienneté. En effet, le degré d'ancienneté résidentielle sert de filtre régulateur. Les migrants installés depuis plusieurs décennies bénéficient d'un ancrage relationnel et familial fort dans les quartiers de Bouaké. Ce ancrage constitue une protection face aux suspicions véhiculée par la conjoncture géopolitique après 2023. La méfiance s'oriente vers les nouveaux migrants dont l'ancrage local demeure faible.

Ce résultat corrobore ceux d'Endryushko (2024) qui révèlent que l'intégration sociale agit comme une ressource protectrice qui favorise l'équité. En revanche, nos résultats divergent de ceux de Zhang et al. (2023) pour qui la participation communautaire des migrants ne contribue pas toujours à leur intégration sociale.

Conclusion

Cette étude analyse les représentations sociales construites par les Ivoiriens à l'égard des migrants burkinabés, maliens et nigériens vivant à Bouaké, après les reconfigurations géopolitiques régionales de 2023. Ancrée dans la théorie des représentations sociales de Serge Moscovici, cette étude qualitative analyse les récits de 33 participants à Bouaké. L'analyse des données s'appuie sur une analyse thématique du contenu.

Les données empiriques indiquent qu'avant les reconfigurations politiques régionales de 2023, les représentations sociales des migrants des pays de l'AES s'articulaient principalement autour d'une proximité sociale, de la reconnaissance de leurs compétences professionnelles et de leur contribution économique à l'échelle locales. Ensuite, après 2023, les données montrent qu'après les reconfigurations géopolitiques s'accompagnent de l'émergence d'une lecture politique et sécuritaire qui se juxtapose aux

relations sociales et économiques préexistantes. Ainsi, la catégorisation des migrants sous l'étiquette « gens de l'AES » ou « le bloc » et la suspicion politico-sécuritaire coexistent avec le maintien des relations commerciales et de la confiance dans les échanges économiques. Par ailleurs, l'ancienneté de résidence, les réseaux sociaux et l'ancrage territorial apparaissent comme des éléments associés au maintien de la proximité sociale et à une différenciation entre les migrants durablement installés et les nouveaux arrivants.

Ainsi, cette étude contribue à la littérature ouest-africaine sur les migrations en montrant que les représentations sociales des migrants peuvent aussi être façonnées par les contextes géopolitiques et sécuritaires régionaux. Elle met également en évidence la coexistence entre la politisation de ces représentations et le maintien des liens économiques, fondés sur la confiance et l'interdépendance économique.

Au regard de ces résultats, deux (2) recommandations peuvent être formulées. Les acteurs institutionnels et communautaires devraient renforcer :

- 1) Renforcer les initiatives de sensibilisation visant à atténuer les suspicions d'ordre politique et sécuritaire à l'égard des migrants burkinabés, maliens et nigériens à Bouaké.
- 2) Promouvoir le dialogue interculturel afin de consolider les relations de confiance et de préserver les liens économiques entre les migrants burkinabés, maliens et nigériens et les populations ivoiriennes à Bouaké.

Cette étude présente certaines limites qu'il convient de souligner. Le caractère qualitatif de notre étude ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble de la population ivoirienne ni à l'ensemble des migrants burkinabés, maliens et nigériens en Côte d'Ivoire. Ainsi, une piste de recherche future consisterait à réaliser une étude quantitative complémentaire à l'échelle nationale. Celle-ci permettrait d'approfondir la compréhension des représentations sociales des migrants burkinabés, maliens et nigériens en Côte d'Ivoire.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Adebayo, A. I. (2017). The migration and integration of Ejigbo-Yoruba in Cote d'Ivoire. *Nordic Journal of African Studies*, 26(2), 144–157. <https://doi.org/10.53228/njas.v26i2.92>
2. Akinola, A. O. (2018). Xenophobia and the paradox of regionalism in Africa: The West African experience. In A. O. Akinola (Ed.), *The political economy of xenophobia in Africa*, 169–180. https://doi.org/10.1007/978-3-319-64897-2_13
3. Alugbin, M., & Osisanwo, A. (2025). “We are all migrants”: Ideological construction of xenophobia in Nigerian and South African newspaper reports. *African Journalism Studies*, 46(3), 258–274. <https://doi.org/10.1080/23743670.2025.2533827>
4. Atsain, N. (2015). Migration capital économique des migrants en Afrique de l'Ouest : le cas des migrants burkinabè en Côte d'Ivoire. *European Scientific Journal*, 11(10), 340-353
5. Deslandes, C., Kaufmann, L. M., & Anderson, J. R. (2024). The relationship between acculturation and relevant correlates for Sub-Saharan and North African-born migrants: A meta-analytic review. *International Journal of Intercultural Relations*, n°98, 1-21. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2023.101928>
6. Dib, S., & Kebir, S. (2023). Sub-Saharan migrants in Moroccan print media: Discourses of violence, security, and illegality before and after the migration reform. *Asian Journal of Middle Eastern and Islamic Studies*, 17(2), 151–169. <https://doi.org/10.1080/25765949.2023.2231250>
7. Dzordzormenyoh, M, K. (2025). Predictors of immigrant acceptance in Africa: A multi-sample analysis of contact hypothesis and neighbourhood violence. *International Migration*, 63(4),1-19. <https://doi.org/10.1111/imig.70055>
8. El Kammouni, N., & Razkaoui, Y. (2026). Moroccan media and Sub-Saharan migration: Narrative construction and representation issues. *Journal of Social Science and Human Research Studies*, 2(8), 1552–1557. <https://doi.org/10.65150/ep-jsshrs/v2e8/2026-20>
9. Endryushko, A. A. (2024). Duration of stay and the integration of migrants: (Un)obvious relationships. *Sociologicheskaja nauka i social'naja praktika*, 12(2), 147–168. <https://doi.org/10.19181/snsp.2024.12.2.7>
10. Gouzoua, G.A. (2026). Opinions sur l'impact économique des migrants en Côte d'Ivoire : une analyse quantitative. *European Scientific Journal*, 22 (19), 159-174. <https://doi.org/10.19044/esj.2026.v22n19p159>

11. Glasner, T., van der Vaart, W., & Belli, R. F. (2012). Calendar interviewing and the use of landmark events—Implications for cross-cultural surveys. *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique*, 115(1), 45-52. <https://doi.org/10.1177/0759106312445701>
12. Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. (2024). Sahel situation: Global appeal 2024. <https://reporting.unhcr.org/sahel-situation-global-appeal-2024>
13. Kandilige, L., Yeboah, T. and Abutima, T.K. (2022) “Citizenship, Belonging and Crisis-Induced Returns of Ghanaian Migrants from Cote d’Ivoire”, *African Human Mobility Review*, 8(1), pp. 34–58. <https://10.14426/ahmr.v8i1.1024>.
14. Keita, F. B., Kaba, B., & Diallo, M. D. (2025). L’Alliance des États du Sahel (AES) : analyse historique d’une construction régionale à visée sécuritaire (2023-2025). *Zaouli*, 11(1), 3–26.
15. Lukate, J. M. (2025). Becoming Black? African migrants’ social identity constructions and experiences of racialization in Germany. *Identity: An International Journal of Theory and Research*, 25(1), 134–152. DOI : 10.1080/15283488.2024.2426000
16. Mago, S. (2023). Migrant entrepreneurship, social integration and development in Africa. *Journal of Small Business & Entrepreneurship*, 35(3), 413–449. <https://doi.org/10.1080/08276331.2020.1794666>
17. Mitchell, M. I. (2016). Immigrant exclusion and insecurity in Africa: Coethnic strangers Book review of Immigrant exclusion and insecurity in Africa: Coethnic strangers, by C. L. Adida. *Political Science Quarterly*, 131(1), 197–199. <https://doi.org/10.1002/polq.12457>
18. Moscovici, S. (1961). La psychanalyse, son image et son public. *Presses universitaires de France*.
19. Organisation internationale pour les migrations. (2020). Données migratoires sur l’Afrique de l’Ouest. migrationdataportal.org
20. Organisation internationale pour les migrations. (2022). Mobilités au Burkina Faso : Cartographie des mobilités sur le territoire burkinabè. Matrice de suivi des déplacements (DTM). Document officiel OIM/DTM
21. Riester, A. (2011). Failure of a national construction of belonging: Social integration of Burkinabe migrants displaced from Côte d’Ivoire. *African Diaspora*, 4(2), 185–206. <https://doi.org/10.1163/187254611X607750>
22. Sissoko, E. F., Tangara, T., & Dembele, K. (2024). Retrait des pays de l’AES de la CEDEAO : analyse théorique des conséquences macroéconomiques. *International Journal of Strategic Management*

- and Economic Studies*, 3(2), 576–597.
<https://doi.org/10.5281/zenodo.10877864>
23. Türkmen, G. (2024). Categorical astigmatism: on ethnicity, religion, nationality, and class in the study of migrants in Europe. *Ethnic and Racial Studies*, 47, 1834–1857.
<https://doi.org/10.1080/01419870.2024.2328326>
24. Umeh, A. D., Olofinbiyi, S. A., & Gopal, N. (2024). Institutionalised xenophobia: African migrants' experiences and perceptions of service delivery at a selected South African *Department of Home Affairs. Insight on Africa*, 16(2), 166–191.
<https://doi.org/10.1177/09750878231224704>
25. Yeboah, T., Kandilige, L., Bisong, A., Garba, F., & Kofi Teye, J. (2021). The ECOWAS free movement protocol and diversity of experiences of different categories of migrants: A qualitative study. *International Migration*, 59(3), 228–244.
<https://doi.org/10.1111/imig.12766>
26. Zhang, Y., You, C., Pundir, P., & Meijering, L. (2023). Migrants' community participation and social integration in urban areas: A scoping review. *Cities*, n°141, 1-10 .
<https://doi.org/10.1016/j.cities.2023.104447>